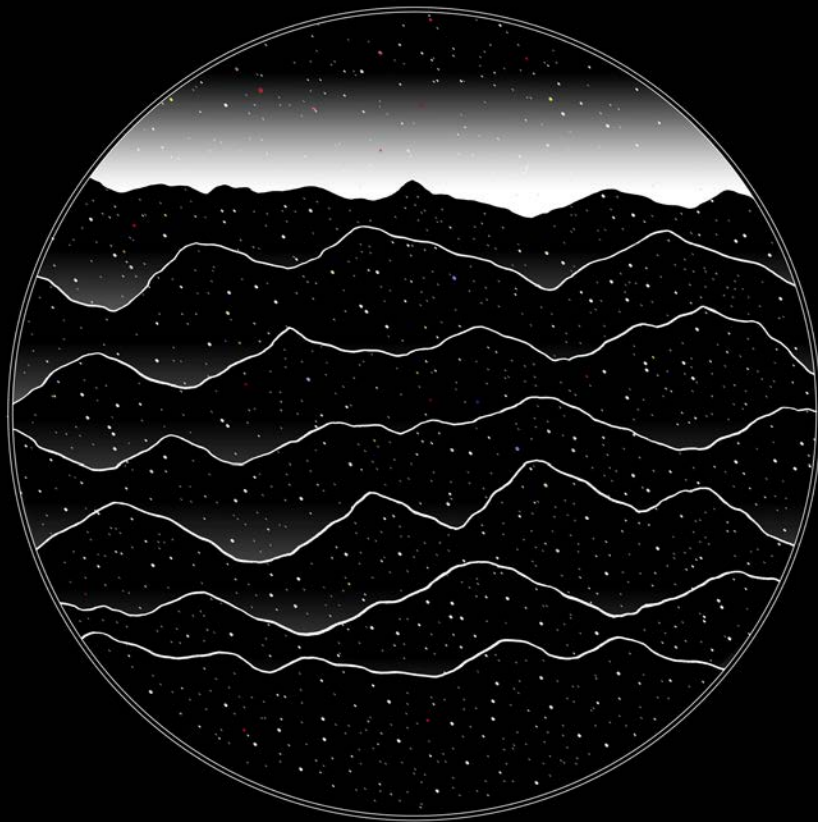


Sister Distribution, les Cinémas du Grütli et la Fondation Plaza présentent



**PAULINE JULIER**  
films & installations

## Séances en présence de la réalisatrice

Sept.28 – Genève - Cinémas du Grütli  
19:00 **NATURALES HISTORIAE**  
*avec Delphine Jeanneret,*  
*responsable du département Cinéma HEAD*

Sept.29 – Sainte-Croix - Cinéma Royal  
20:00 **WAY BEYOND**

Oct.2 – Pully/Lausanne - CityClub  
12:30 **NATURALES HISTORIAE**  
*suivie d'une rencontre avec l'anthropologue*  
*Nastassja Martin et le metteur en scène Philippe*  
*Quesne animée par Eric Vautrin, en partenariat*  
*avec le Théâtre Vidy-Lausanne*

Oct.4 – Genève - Cinémas du Grütli  
19:00 **WAY BEYOND**  
*avec la participation du CERN*

Oct.5 – Neuchâtel - Cinéma Apollo  
20:30 **WAY BEYOND**  
*avec Baptitse Aubert, ethnologue et cinéaste à l'Unine*

Oct.7 – Sion - Cinéma Capitole  
19:00 **WAY BEYOND**  
*avec Nicolas Kramar, directeur du Musée de la nature*

\* autres séances : détails sur [www.waybeyond.ch](http://www.waybeyond.ch) \*

## CERCATE ORTENSIA & FOLLOW THE WATER

installations, départ toutes les heures

Sept.30 / Oct.02 – Genève - Le Plaza

Vendredi 30 17:00 / 22:00 - vernissage à 18:00

Samedi 1er 14:00 / 22:00

18:00 *rencontre exceptionnelle avec Nastassja Martin, anthropologue et*  
*écrivaine, auteure de «Croire aux Fauves» et «À l'Est des rêves»*

Dimanche 2 14:00 / 22:00

Osons le dire clairement : nous, spectateurs, habitants d'un monde qui nous est légué et sur lequel nous accomplissons chaque seconde des actes qui relèvent de notre absolue responsabilité, nous tous donc, arrivons ici comme en retard : l'histoire a déjà commencé. Les films et les installations de Pauline Julier ont ce premier mérite : celui de nous placer face à nos effets, devant un paysage qui a déjà entamé sa mue. S'il y a film, s'il y a œuvre, c'est peut-être qu'il n'est pas encore trop tard.

La nature ne nous est pas si « naturellement » offerte au regard. La voir, c'est se frayer un chemin dans une jungle d'antagonismes. La voir, c'est aussi apprendre à la regarder au-delà de sa beauté intrinsèque, par delà la sidération qu'elle offre, mais sous la lumière du danger que nous représentons pour elle, la voir tel un système fragile, complexe, que nous ne cessons d'abîmer.

Le travail de Pauline Julier sert justement à prendre acte de ce renversement de paradigme que souligne Bruno Latour (dans *Face à Gaïa*, La Découverte, 2015) : la Nature ne se contemple plus de la même façon que nous l'avons fait, et cru naturel de le faire. Elle n'est plus seulement le décor, la surface sur laquelle nous faisons nos affaires, elle est ce lieu qui interagit avec nos actions, car elle est là où nos actions inévitablement aboutissent. À notre folie, notre aveuglement, elle ne peut répondre désormais que par la furie, ce que nous nommons son dérèglement, et il est tout à fait possible, envisageable, que cela ne laisse rien, à terme, derrière nous, derrière elle, si nous n'en prenons pas acte.

Les films de Pauline Julier sont une façon de déconstruire la contemplation pour la remplacer par des suites d'interrogations. Ce n'est pas qu'il ne faut plus filmer la Nature, refuser de la contempler, mais l'urgence est ailleurs : il faut réapprendre à la regarder. Peut-être par en-dessous, pour y voir au travail les forces souterraines qui mettent en tension son existence même : la contemplation ne peut plus être un recours, une façon de se secourir du monde, une issue, un point de fuite, tant le monde industriel impose à cette même Nature une pression devenue intenable. Et c'est précisément depuis cet intenable, pluriel, divers, aussi bien politique qu'économique, philosophique ou scientifique, moral ou esthétique, que les films de Pauline Julier s'adressent à nous.

Mais c'est aussi un enjeu poétique, un enjeu de cinéma : comment accéder aux plus petites échelles de la nature? Comment accéder à la matière noire, à la physique des saveurs, aux interactions les plus faibles? Le langage des films est savoureux : c'est celui de la science, mais pas seulement. Ce sont déjà des images.

« *Il faut imaginer la connaissance comme une île* » : la physique des hautes énergies a besoin d'images, de métaphores, d'un méta-langage. Comme l'anthropologue Philippe Descola filmé par Pauline Julier, a besoin d'apprendre à regarder pour pouvoir y voir. Une image d'un côté, une question neuve de l'autre; et au centre une artiste. Qui rassemblent ces questions, qui rencontrent ces doutes. Ainsi, quand bloquée dans un hôtel d'aéroport pendant l'irruption d'un volcan, discutant avec un paléobotaniste chinois, lui aussi condamné à attendre que la colère de la nature passe, ce dernier lui explique cette chose, essentielle, mais que l'on ne savait pas: il n'existe pas d'idéogrammes pour dire le mot « paysage ». Dans la langue du paléobotaniste, le signifiant paysage se compose de deux signifiants maîtres : Vent-Lumière. C'est la plus belle définition du cinéma.

Ce n'est pas une carte postale du plus vieux paysage du monde que cherche Pauline Julier, mais une archéologie qui nous permette de nous projeter dans le futur. Ce qui commence à nous manquer, semble-t-il. Il n'y a rien de moins naturel que la Nature, nous dit-elle. Il n'y a rien de plus complexe que de la décrire, donc. Et plus encore est le défi de la filmer, c'est-à-dire la regarder à la hauteur des enjeux qu'elle nous pose, à nous qui la bouleversons sans lui demander la moindre autorisation.

Philippe Azoury



## NATURALES HISTORIAE

56', 2019

avec Bruno Latour, Jun Wang et  
Philippe Descola

28 septembre aux Cinémas du Grütli  
2 octobre au CityClub

Ce film est celui d'une série de prises de voix. Celle de Bruno Latour qui marque notre passage dans une nouvelle ère, non encore actée officiellement, qu'il appelle Anthropocène où il apparaît que le terme de Nature, auquel Latour préfère souvent celui de Gaïa, recouvre aujourd'hui tout à la fois une éthique, une politique, une conception des sciences et une théologie. La seconde prise de parole vient de l'anthropologue Philippe Descola. Lequel remplace l'acte de voir, de regarder dans l'axe de la connaissances : nous ne regardons qu'au travers des questions que nous nous posons déjà : « *On ne voit que ce que l'on a appris à regarder* ». D'où l'urgence de proposer des oeuvres, écrits, installations, films, qui façonnent un entendement différent quant à notre rapport à la Nature.

Philippe Azoury



## WAY BEYOND

61', 2021

sortie en partenariat avec  
Visions du Réel, Ciné-Doc



du 5 au 11 octobre  
Cinélux, Genève  
Cinéma Bellevaux, Lausanne

Le sujet de Way Beyond, c'est une quête des profondeurs : la conception d'un futur collisionneur circulaire, lequel par un processus de pelage des différents couches de la nature, nous donnera des informations physique sur les origines du monde, sur les processus de formation de la Vie. On peut se dire qu'il est bien tard, alors que l'on s'inquiète de la disparition du vivant, de vouloir en connaître les origines, mais sans doute ces deux mouvements (l'appréhension d'une fin, un savoir sur le commencement) se croisent-ils en nous et se renseignent les uns les autres : c'est parce qu'il y a soudain la réalité une fin possible, un danger, que la question de l'origine refait surface. C'est parce que les choses ne vont plus de soi, qu'il faut peeler la nature jusqu'au noyau.

Philippe Azoury

Dès le 12 octobre en vod sur Filmingo



## **CERCATE ORTENSIA**

Double écran, 16', 2021

Swiss Art Awards 2021 (LAUREATE)

30 septembre - 2 octobre  
en boucle au cinéma Plaza

*Cercate Ortensia* se présente comme une oraison à la disparition, à la perte et aux désastres, mais aussi une ode à la résistance et à la liberté. A travers un montage d'une grande force évocatrice, Pauline Julier construit par strates au moyen d'archives personnelles ou empruntées, une réflexion critique sur nos champs de perception et notre relation à l'environnement. Dans ce conte, la désorientation spatiale et temporelle, le souffle, l'air, le feu et les braises deviennent des outils philosophiques pour démultiplier les perspectives. Le film nous emmène dans un récit dont le lyrisme et les tonalités, tels les hortensias, s'altèrent au contact des éléments qui les entourent.

Anne-Julie Raccoursier (Swiss Federal Art Commission)



## **FOLLOW THE WATER**

Co-réalisation Clément Postec

Triple écran, 51', 2022

30 septembre - 2 octobre  
en boucle au cinéma Plaza

Hiver 2021. Désert d'Atacama, Chili. Autour d'une des plus grandes mines de lithium du monde, plusieurs protagonistes racontent leur attachement à ce territoire. S'entrechoquent l'engagement d'une indigène pour les droits de l'eau, les doutes des scientifiques en exploration du désert comme analogue à la planète Mars, la croyance des industriels, les spectres de la colonisation et les récits des nouveaux explorateurs. La quête des traces de la vie dans l'univers creuse celle de l'équipe du film, vertigineuse et absurde. Les voix s'emmêlent et les discours s'enrayent. Le paysage aride et sec du désert se confond bientôt avec celui de la planète rouge et de ses délires raisonnées. Telle une boule de cristal, Mars apparaît comme le début et la fin du temps.